

Vraiment différente, la pédagogie nomade ?

Pédagogie nomade : un intitulé séduisant... De quoi s'agit-il ? De la volonté de plusieurs enseignants et éducateurs de créer "un espace de liberté pour des enseignants et des élèves qui veulent vivre l'école autrement".

Les textes officiels organisant l'enseignement sont très clairs : l'école doit former des citoyens responsables, leur permettre de maîtriser des connaissances intellectuelles et d'être capables de vivre ensemble...

D'autre part, si elle précise les exigences des programmes (tant d'heures de maths, de langues... tel niveau à atteindre en telle année...), la Communauté française laisse toute latitude aux différentes institutions scolaires pour organiser, comme elles le souhaitent, les cours, les journées, les horaires, les évaluations.

"On demande un espace de liberté"

Le Collectif d'enseignants, éducateurs et chercheurs en philosophie dénommé "Pédagogie nomade" a pris la législation scolaire au mot. Objectif : *"Écouter et prendre en compte la souffrance d'élèves insatisfaits ou rejetés de l'école traditionnelle, leur répondre et, en définitive, les aider à retrouver le goût du savoir et le désir d'apprendre"* (1).

Ce collectif belge travaille depuis novembre 2005 sur les rapports entre école et démocratie. *"En pédagogie, dit Benoît Toussaint, enseignant au Collège Saint Remacle de Stavelot et initiateur du projet, tout a été inventé. Alors, nous butinons un peu partout, nous allons chercher des éléments intéressants chez Freinet, en pédagogie du projet, en pédagogie institutionnelle..."* Plus précisément, ces enseignants ont découvert, mais aussi voulu comprendre de l'intérieur, en y vivant plusieurs mois, des expériences françaises comme le lycée autogéré de Paris ou le lycée expérimental de Saint-Nazaire. Ou même "un lycée aux pieds nus" au Rajasthan. Bref, des institutions scolaires dans lesquelles les rapports maître/élèves ne sont plus hiérarchisés mais égalitaires. Décortiquées, analysées, ces expériences ont mené à l'élaboration d'un "projet d'école différente", en collaboration avec le Service de philosophie morale et politique de l'Ulg et des personnalités comme Isabelle Stengers, Jac-

ques Rancière ou Philippe Meirieu.

Une école lieu de vie

Concrètement, toute la gestion de l'école sera prise en charge par quatre groupes de base, réunissant, sur pied d'égalité, enseignants et élèves. En rotation sur des périodes de deux semaines, ils devront faire face à des situations quotidiennes. Ils assureront le secrétariat, répondront au téléphone, prépareront le repas à la cantine,

s'occuperont de la comptabilité, gèreront le centre de documentation et la maintenance informatique, feront le ménage des parties communes...

Tout sera donc apprentissage dans une école devenue lieu de vie. Les allers-retours de la pratique à la théorie seront permanents. Exemples ? Des produits de nettoyage mènent à un cours de chimie, la gestion administrative implique des compétences informatiques et la financière des acquis en mathématiques...

Découvrir, progresser, apprendre... parce que c'est utile et nécessaire à la vie en commun donne du sens à ce que l'on fait et permet à chacun de prendre de vraies responsabilités.

Une pédagogie différenciée...

Trois temps pédagogiques différents coexisteront. D'abord, des groupes de niveau aborderont le contenu des programmes (scrupuleusement respectés) : chaque niveau aura accès au programme officiel des disciplines traditionnelles de l'année correspondante.

Des groupes de besoin s'intéresseront aux lacunes et se créeront à la demande d'un élève ou d'un professeur, animé par l'un ou l'autre.

Les groupes de niveau (parce que les programmes l'exigent) et les groupes de besoin (jugés utiles et essentiels) seront essentiellement mis sur pied par l'équipe éducative.

Enfin, des groupes de désir permettront la co-programmation de modules limités dans le temps et consacrés à un thème ou une activité précise. Professeurs et élèves seront alors dans des rôles de pairs pour une même démarche d'apprentissage...

Le parcours scolaire se terminera par l'élaboration d'un projet personnel.

Quelles méthodes ?

Les cours magistraux ne seront pas exclus mais donnés en co-animation par un binôme d'enseignants, reprenant les rôles du maître (qui explique) et de l'élève (qui interroge). Ceci pour entraîner les élèves à retrouver le désir, et même le plaisir, d'apprendre.

Une approche pluridisciplinaire évitera le cloisonne-

ment des disciplines : par exemple, un cours d'histoire des religions et laïcité sera abordé via l'histoire, la géographie, la philosophie, l'histoire de l'art. Des ateliers seront organisés sur des thèmes choisis par les groupes de désir.

Pratiquer la démocratie

Pour éduquer à la prise de parole, au débat, à une pratique démocratique, il s'agira de la mettre en œuvre : professeurs et élèves, exerceront ensemble le pouvoir pour décider de l'orientation et de l'organisation de l'école. Les enseignants ne pourront pas prendre de décisions avec lesquelles les élèves ne seraient pas d'accord. Discussions, débats, négociations... devront mener à un consensus. On ne votera pas.

Pour concrétiser cette volonté de cogestion élèves/enseignants, un collectif d'élèves et un autre de l'équipe éducative seront mis sur pied et se réuniront simultanément.

Un Conseil d'institution réunira des représentants des élèves et de l'équipe éducative. Il s'agira en quelque sorte de l'organe législatif de l'école où seront prises toutes les décisions concernant tant les structures de l'établissement que la vie scolaire. Il fixera l'ordre du jour, identique, pour les deux collectifs. Une assemblée générale sera surtout un lieu d'information collective.

Pour qui ?

Cette école différente ouvrira vraisemblablement ses portes en septembre 2008, à Limerlé, près de Gouvy. Implantation de l'athénée de Vielsalm, elle organisera les trois années supérieures de l'enseignement secondaire général. Elle accueillera soixante élèves "en différend avec l'école", explique Benoît Toussaint, *en porte-à-faux avec l'enseignement traditionnel parce qu'ils appartiennent à une autre culture, qu'ils sont trop lents ou trop rapides pour l'enseignement traditionnel, qu'ils étouffent ou s'ennuient là où ils sont, qu'ils souhaitent un autre rapport à l'autorité...* Il faut évidemment que ces jeunes soient motivés et aient envie de vivre "une autre école". Conditions d'inscription ? Avoir obtenu l'accès à la 4e secondaire et/ou avoir plus de 16 ans et "faim d'école" et envoyer une lettre personnelle en expliquant ses motivations.

À suivre

"Utopie", disent les uns. "Élitisme", rétorquent d'autres. Critiques que réfute fermement Benoît Toussaint : *"Ces écoles existent et nous les avons vues fonctionner. Et la nôtre est ouverte à tous"*. On a envie d'y croire même si la localisation, par exemple, fera qu'un certain public y arrivera plus facilement qu'un autre...

À suivre, donc !

 Thérèse Jeunejean

(1) Contacts et infos : www.peripleenlademeure.be